

TRIBUNE LIBRE

Au sujet de l'histoire en B.T.J.

IL circule actuellement dans les équipes de correction de B.T.J. deux projets jugés à ce jour un peu difficiles, mais qui tous deux proposent une approche intéressante de l'histoire.

— L'un dont Lecanu est l'auteur s'intitule « Qu'est-ce que l'histoire ? » et propose une prise de conscience du temps et de l'évolution des mœurs et des techniques à partir de l'étude généalogique d'une famille sur quatre générations.

— L'autre est de Jacques Caux : il a pour titre « Qu'est-ce qu'un manuscrit ? ». Ce projet était à l'origine destiné à la B.T., mais la quantité de textes et le niveau d'écriture des enfants qui en ont rédigé les éléments ont amené le comité de rédaction B.T. à renvoyer ce projet vers B.T.J. A partir d'une visite d'une exposition organisée par les Archives départementales, des enfants ont fait connaissance avec des manuscrits anciens, en ont étudié le support, les modes d'écriture, les types d'illustrations...

Ces deux projets ont en commun de proposer deux approches de sources historiques. Mais ils sont jugés un petit peu difficiles et apparemment, ils sont accueillis avec peu d'enthousiasme.

Ceci m'amène à poser la question suivante : l'approche et l'étude des sources de l'histoire est-elle du niveau des lecteurs de B.T.J. ?

Il semblerait que l'on ait répondu affirmativement déjà dans certains domaines : on affirme souvent la nécessité de mettre l'enfant en présence de documents authentiques. C'est le cas notamment lorsqu'on organise la visite de bâtiments anciens, de musées, d'expositions à

thèmes. C'est également le cas lorsque, pour la préhistoire, on étudie une grotte ou un village préhistoriques (voir les B.T.J. n^{os} 189 et 196).

Est-il plus difficile d'aborder l'évolution chronologique par la généalogie ou les sources écrites de l'histoire ?

Pour ma part, je ne pense pas. Certes, c'est peut-être au départ plus abstrait, mais c'est plus un problème de méthode d'approche et de niveau d'écriture.

Le recours à des sources écrites (livres anciens et manuscrits encore plus anciens) est une approche rendue possible à des enfants dès qu'elle s'articule avec une recherche du genre : « Quels livres lisaient ou ne lisaient pas tes parents et grands-parents lorsqu'ils étaient jeunes ? Ou encore : « Aimes-tu retrouver tes premiers cahiers d'écolier ? »

L'étude d'un manuscrit a, par ailleurs, une dimension artistique qu'il ne faut pas négliger et qui en facilite l'approche. Qui n'a eu envie dans sa jeunesse, d'imiter un manuscrit en noircissant les bords d'une feuille de canson avec une bougie ou qui n'a pas, un jour ou l'autre, tenté de réaliser une enluminure pour illustrer un titre ?

Il en est de même lorsqu'on propose à un enfant de remonter le fil du temps en étudiant sa propre généalogie. On peut commencer par inciter l'enfant à faire une enquête sur son propre passé, même si celui-ci ne dépasse pas sept ou huit ans. Il peut être amené à repérer des étapes de sa vie comme la date de son entrée à l'école, celle à laquelle il a été malade ou, bien sûr, celle de sa naissance. A partir de là, il peut remonter au-delà vers ses parents, ses grands-

parents, et quelquefois plus loin : il découvre alors qu'il existe des sources directes (documents écrits, photos, relations d'un événement vécu...) et des sources indirectes (la tradition orale qui se transmet au sein d'une famille).

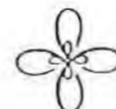
Pour ma part, il me semble que l'approche de l'histoire à l'école élémentaire passe en gros par quatre étapes, de difficulté croissante :

- prise de conscience de la variabilité des façons de vivre ;
- mise en place de repères ;
- approche de la chronologie ;
- les sources de l'histoire.

Tout ceci est complexe et il ne s'agit nullement de prétendre aboutir à un résultat fini à l'issue de la scolarité élémentaire. Il s'agit plutôt d'envisager de premières approches qui faciliteront par la suite, des études historiques plus poussées à condition que soit sauvegardée la curiosité pour le passé qui est inhérente à l'enfant... et à l'homme.

Georges DELOBBE

(Suite de la Tribune libre en page 20.)



A propos de l'histoire à l'école primaire

POUR aborder l'histoire, il faut d'abord permettre à l'enfant d'élaborer ses propres outils de structuration du temps, et petit à petit perfectionner ces outils pour permettre l'approche d'un espace et d'un temps plus larges.

A l'école primaire, l'histoire présente deux étapes :

- La première où l'on construit la frise à partir du vécu « propre » de l'enfant : chacun prend ses propres repères dans sa vie et celle de sa famille et les code. C'est la frise individuelle.

Ensuite, on peut construire une frise collective, rassemblant des faits communs à la majorité des enfants de la classe et de leurs familles : c'est cette frise qui débouchera sur la véritable frise historique.

A ce stade-là, on travaille essentiellement sur le XX^e et le XIX^e siècles, en remontant le temps. On rejoint l'approche par la généalogie que propose Lecanu.

Cette approche a l'avantage d'être très concrète. Elle concerne essentiellement l'étude de la société et elle est très motivante pour les enfants (étude de la vie quotidienne : habitat, habillement, moyens de transport. Quelles activités ? Milieu culturel : œuvres d'art). Elle permet aux enfants de prendre conscience qu'il existe diverses sources d'information (directes - indirectes), divers types de documents, que tous n'ont pas la même valeur.

Une fois cette étape bien construite, on pourra facilement élargir la frise du temps et la manipuler pour resituer les diverses études que l'on fera (et qui n'ont pas à être faites obligatoirement dans l'ordre chronologique, l'outil « frise historique » est là pour remettre les idées en ordre).

- La deuxième étape consiste à travailler sur des documents très diversifiés pour élargir l'étude de la société à une approche économique et politique et dégager de grandes périodes historiques.

Par rapport aux quatre étapes que propose Georges, il ne me semble pas qu'elles soient aussi tranchées que cela.

En effet, la mise en place de repères, la construction de la chronologie et les sources de l'histoire sont des outils au service de l'histoire, que l'on construit et utilise sans cesse pour toute étude historique. On découvre l'utilité et la nécessité de ces outils au fur et à mesure que l'on progresse, mais il me semble difficile d'en faire une étude à part (on n'étudie pas un outil pour lui-même).

Par contre, je verrais mieux une progression sur différents thèmes d'étude, utilisant ces outils et les perfectionnant :

1. Prise de conscience de la variabilité des façons de vivre par l'approche généalogique (construction de la frise, découverte de la notion de document).
2. Extension à l'étude de la société à d'autres périodes (familiarisation plus approfondie avec les documents).
3. Utilisation beaucoup plus large et plus diverse de documents pour aborder une approche économique et sociale.
4. Les sources de l'histoire.

La quatrième étape ne pourra se faire, à mon avis, qu'après avoir longuement travaillé sur les trois autres et en constituera même une synthèse qui facilitera par la suite des études historiques plus poussées.

Mais autant l'approche par la généalogie me semble bien d'actualité pour les lecteurs de B.T.J., autant cette quatrième étape me semble délicate à mener. Ce n'est qu'un avis, qui se discute...

Annick DEBORD

